

—Oui, monsieur.

—A moi seul ?

—Sans doute, monsieur.

Les logemens sont si chers à Paris et le loyer d'un magasin sur le boulevard est si élevé que les marchands sont en général réduits à habiter des entresols étroits pris sur la hauteur du magasin et dans lesquels le lit et quelques meubles trouvent à peine place ; mais l'habileté parisienne sait embellir ces quelques pieds carrés. M. Gallet présenta sa main avec politesse à l'inconnue et la fit monter dans la chambre conjugale par un de ces escaliers tournans qui tiennent moins de place dans un magasin que deux ou trois cartons empilés. Quand la dame vit cet espace resserré, elle fit un soupir ; on respirait plus librement dans sa voiture. La petite chambre était cependant meublée avec luxe ; mais un lit d'acajou, une commode, une cheminée qui avait à peine un demi-mètre de saillie et quelques chaises occupaient tout le terrain.

—Votre femme, demanda l'inconnue à M. Gallet, ne souffre-t-elle pas ici ?

—Ici, madame ? Pourquoi donc ? Bon air, l'air des boulevards ; voilà dix-huit mois que nous sommes mariés, elle n'a pas été malade un quart-d'heure... Madame veut faire une commande ? ajouta M. Gallet, qui ne perdait pas ses affaires de vue : des nécessaires, des échecs, des jeux de dames pour la campagne, des tabatières pour monsieur son mari ?

—Du tout, dit l'inconnue au tabletier en prenant un ton de supériorité qui lui était naturel et dont elle avait besoin dans la circonstance qui l'amenait, je viens, Gallet, vous parler de choses plus importantes..... Vous aimez votre femme ?

—Madame ! dit Gallet un peu déconcerté.

—Vous l'aimez ; j'ai vu les circonstances de votre mariage : on m'a appris que vous aviez fait rencontre de cette jeune personne chez d'honnêtes gens à qui elle avait été confiée ; que vous aviez éprouvé pour Agathe....c'est Agathe je crois, qu'on la nomme ?...une passion violente, et que, quoique la jeune fille fût sans fortune, vous aviez demandé sa main. Vous êtes honnête homme, monsieur, et cette considération a décidé Agathe ou plutôt ceux qui étaient chargés d'elle. Agathe-vous a épousé sans amour ; vous avez eu foi en ses principes, en sa raison et en sa vertu ; vous avez bien fait ; mais, monsieur vous avez besoin de plus de vigilance qu'un autre ; il faut veiller sur un trésor qui, peut-être, n'était pas fait pour vous et c'est à cela que je viens vous aider.

—Vous, madame ! Et de quel droit, sous quel prétexte ?.....

—Pourquoi ne pas accepter une alliée qui ne peut que vous servir ? D'ailleurs ne voyez-vous pas que je suis parfaitement instruite de ce qui vous regarde ?

—Ma femme me trompe ! ma femme me trompe ! dit alors le tabletier, en tournant sur lui-même dans sa petite chambre à coucher.

—Pas le moins du monde, Gallet ; soyez raisonnable et écoutez-moi.

—A qui ai-je l'honneur de parler ? demanda Gallet, en s'arrêtant devant l'inconnue.

—Rien ne me force à le cacher, Gallet ; et quand vous le saurez, quand vous m'aurez entendue jusqu'au bout, vous aurez sans doute pour moi plus de reconnaissance que vous n'en montrez maintenant ; je suis la marquise de Mareuil.

—Pardou, madame la marquise, pardon, mais ma femme est jeune ; elle n'a pas encore vingt-deux ans, vous savez vous-même combien je l'aime, et vous ne savez pas combien je suis.....

—Jaloux ! au contraire, je le sais parfaitement et voilà pourquoi je suis ici, dit la marquise de Mareuil.

—Et que vous importe ? répondit, comme Sganarelle, M. Gallet ; c'est ma femme, personne n'a le droit de me demander compte de mes sentimens pour